

# Et si on arrêta de faire semblant ?

Je parle bien sûr du changement climatique. La lutte pour réduire les émissions mondiales de carbone et empêcher la planète de fondre, c'est du Kafka. L'objectif est clair depuis trente ans et malgré des efforts soutenus, nous n'avons pratiquement pas progressé. Aujourd'hui, les preuves scientifiques sont irréfutables. Si vous avez moins de 60 ans, vous avez de bonnes chances d'assister à la déstabilisation radicale [de la vie sur terre](#) : récoltes catastrophiques, incendies apocalyptiques, économies implosives, inondations démentielles, centaines de millions de réfugiés fuyant des régions rendues inhabitables, chaleur extrême ou permanente, sécheresse, famines. Si vous avez moins de 30 ans, vous en serez témoin à coup sûr.

Si vous vous souciez de la planète, des gens et des animaux qui y vivent, il y a deux façons de penser : soit vous continuez à espérer que la catastrophe peut être évitée et vous sentirez de plus en plus frustré ou enragé par l'inaction du monde, soit vous acceptez le désastre imminent et commencez à penser ce que signifie espérer. On peut aussi entrer dans le déni.

Psychologiquement, le déni a du sens. Je vis dans le présent et non dans le futur. Donnant le choix entre une abstraction alarmante (ma mort) et la preuve rassurante de mes sens (mon petit déjeuner), mon esprit préfère se concentrer sur ce dernier. La planète est intacte, normale - saisons changeantes, nouvelle année électorale, nouvelles séries sur Netflix - et son effondrement imminent est encore plus difficile à comprendre que la mort. D'autres types d'apocalypse, qu'ils soient religieux, thermonucléaire ou par astéroïde, ont au moins la netteté de leur soudaineté : un instant, le monde est là, l'instant suivant, il est parti. L'apocalypse climatique, en revanche, est désordonnée. Cela prendra la forme de crises de plus en plus graves et chaotiques jusqu'à ce que la civilisation s'effondre. Les choses vont aller très mal, mais peut-être pas trop tôt, et peut-être pas pour tout le monde.

Une partie du déni est plus volontaire. Beaucoup de groupes qui soutiennent ces propositions veulent « stopper » le changement climatique ou suggèrent qu'il est temps de le prévenir. À la différence de la droite politique, la gauche se targue d'écouter les scientifiques du climat, qui admettent en effet que cette catastrophe est théoriquement évitable. Mais tout le monde ne semble pas écouter attentivement. Le mot clé est *théoriquement*.

Notre atmosphère et nos océans ne peuvent absorber une telle quantité de chaleur avant que le changement climatique, intensifié par diverses boucles de rétroaction, comme le méthane, ne devienne comme fou. Les scientifiques et les décideurs politiques s'entendent pour dire que nous franchirons ce point de non-retour si la température moyenne mondiale augmente de plus de 2°C. Le GIEC nous indique que, pour limiter la hausse à moins de 2°C, il ne suffit pas d'inverser la tendance des trois dernières décennies. Nous devons approcher zéro émission nette **au cours des trois prochaines décennies**.

C'est un défi de taille. Cela suppose également que vous faites confiance au GIEC. Une nouvelle étude, décrite le mois dernier dans [Scientific American](#), montre que les climatologues, loin d'exagérer la menace du changement climatique, ont sous-estimé son rythme et sa gravité. La modélisation est complexe. Ils utilisent une multitude de variables et les analysent à l'aide de superordinateurs pour générer dix mille simulations différentes, afin de faire une « meilleure » prédiction de l'augmentation de la température. Lorsqu'un scientifique prédit + 2°C, il se contente de nommer un intervalle de confiance : la hausse sera d'au moins 2°C. La hausse pourrait en fait être beaucoup plus élevée.

Faisons notre propre modélisation. Soient différents scénarios dans mon esprit, j'applique les contraintes de la psychologie humaine et de la réalité politique, je prends note de l'augmentation constante de la consommation mondiale d'énergie et j'envisage les scénarios dans lesquels une action collective permet d'éviter une catastrophe. Les scénarios, que je tire des prescriptions des décideurs et des activistes, partagent certaines conditions nécessaires :

- La première condition est que chacun des principaux pays polluants du monde adopte des mesures de conservation draconiennes, ferme la majeure partie de ses infrastructures d'énergie et de transport et réorganise complètement son économie. Selon un récent article paru dans [Nature](#), les émissions de carbone provenant des infrastructures mondiales existantes, si elles sont exploitées pendant toute leur durée de vie normale, dépasseront la totalité de notre « quota » d'émissions, c'est-à-dire des gigatonnes supplémentaires de carbone pouvant être libérées sans franchir le seuil de la catastrophe. (Cette estimation n'inclut pas les milliers de nouveaux projets d'énergie et de transport déjà planifiés ou en construction.) Pour rester dans les limites, une intervention doit avoir lieu non seulement dans tous les pays, mais également pendant toute la durée du projet dans chaque pays.
- Les mesures prises par ces pays doivent être les bonnes. Le gouvernement doit dépenser de grosses sommes d'argent sans le gaspiller et sans s'en fourrer plein les poches. Il est utile de rappeler ici la plaisanterie absurde du mandat de l'Union européenne sur les biocarburants, qui a permis d'accélérer la déforestation de l'Indonésie pour les plantations d'huile de palme, et la subvention américaine pour l'éthanol-carburant, qui n'a été bénéfique que pour les producteurs de maïs.
- Enfin, un nombre considérable d'êtres humains doivent accepter des impôts élevés et une réduction drastique de leur style de vie familial sans se révolter. Ils doivent accepter la réalité du changement climatique et avoir foi dans les mesures prises pour la combattre. Ils ne peuvent pas rejeter les nouvelles qu'ils n'aiment pas. Ils doivent mettre de côté le nationalisme et les ressentiments de classe et raciaux. Ils doivent faire des sacrifices pour les nations lointaines menacées et les générations futures. Ils doivent être terrifiés en permanence par des étés plus chauds et des catastrophes naturelles plus fréquentes, au lieu de s'y habituer. Chaque jour, au lieu de penser au petit-déjeuner, ils doivent penser à la mort.

Appelez-moi pessimiste, collapsologue ou humaniste, mais je ne vois pas la nature humaine changer radicalement. Je peux exécuter dix mille scénarios dans mon modèle, et je ne vois dans aucun d'eux la cible d'en-deçà de 2°C être atteinte.

Certains activistes du climat soutiennent que si nous admettons que le problème ne peut être résolu, cela découragera les gens de prendre des mesures d'amélioration. Et pourtant...

Même si nous ne pouvons plus espérer être épargnés par le réchauffement à 2°C, il existe toujours de solides arguments pratiques et éthiques pour réduire les émissions de carbone. À long terme, le fait que nous dépassions 2°C ne fait aucune différence. Une fois que le point de non-retour est passé, le monde se transformera de lui-même. À court terme, cependant, les demi-mesures valent mieux que pas de mesures du tout. Réduire de moitié nos émissions atténuerait les effets immédiats du réchauffement et retarderait le point de non-retour.

En fait, cela vaudrait la peine d'être poursuivi même si cela n'a aucun effet. Ne pas conserver une ressource finie lorsque des mesures de conservation sont disponibles, ne pas ajouter inutilement du carbone à l'atmosphère quand on sait très bien ce que le carbone fait, tout cela a du sens. Bien que les actions d'un individu n'aient aucun effet sur le climat, cela ne signifie pas qu'elles n'ont pas de sens. Chacun de nous a un choix éthique à faire. Au cours de la Réforme protestante, lorsque « la fin des temps » était simplement une idée et non la chose horriblement concrète d'aujourd'hui, une question doctrinale essentielle était de savoir si vous devriez faire de bonnes œuvres parce que cela vous mènera au Ciel ou si vous devez les exécuter simplement parce qu'elles sont bonnes, parce que, même si le Ciel est un point d'interrogation, vous savez que le monde sera meilleur si tout le monde les exécute. Je peux respecter la planète et me soucier des gens avec qui je la partage, sans croire à mon salut.

Plus que cela, un faux espoir de salut peut être nuisible. Le résultat, bizarrement, est une sorte de complaisance : en votant pour les candidats verts, en allant à bicyclette au travail, en évitant les voyages en avion, vous pourriez avoir le sentiment que vous avez fait tout ce que vous pouviez. Tandis que si vous

acceptez le fait que la planète va surchauffer au point de menacer la civilisation, vous savez que vous devrez faire bien plus.

Nos ressources ne sont pas infinies. Même si nous investissons beaucoup à très long terme, réduisant les émissions de carbone dans l'espoir de nous sauver, il n'est pas sage d'investir tout. Chaque milliard dépensé dans des trains à grande vitesse, représente un milliard non mis en réserve pour la préparation aux catastrophes, la réparation des pays inondés ou les futurs secours humanitaires. Chaque mégaprojet d'énergie renouvelable qui détruit un écosystème vivant - le développement énergétique « vert » qui se déroule actuellement dans [les parcs nationaux du Kenya](#), les projets hydroélectriques géants au Brésil, la construction de centrales solaires dans des espaces ouverts plutôt que dans des zones peuplées - érodent la résilience d'un monde naturel déjà en lutte pour sa vie. L'épuisement des sols et de l'eau, la surutilisation de pesticides, la dévastation des pêches dans le monde - une volonté collective est nécessaire pour résoudre ces problèmes et, contrairement au problème du carbone, ils sont solubles. De plus, de nombreuses actions de conservation à faible intensité technologique (restauration des forêts, préservation des prairies, consommation de moins de viande) peuvent réduire notre empreinte carbone aussi efficacement que des mutations industrielles massives.

Une guerre contre le changement climatique n'a de sens que si elle est gagnable. Une fois que vous acceptez le fait que nous l'avons perdue, d'autres types d'actions prennent tout leur sens. La préparation aux incendies, aux inondations, aux réfugiés en sont des exemples pertinents. Mais la catastrophe imminente accentue l'urgence de presque toute action visant à améliorer le monde. À une époque de chaos croissant, les peuples cherchent la protection et la force armée, plutôt que l'état de droit, et notre meilleure défense contre cette dystopie est de maintenir les démocraties, les systèmes juridiques et les communautés qui fonctionnent.

Tout mouvement en faveur d'une société plus juste et plus civile peut être considéré comme une action climatique. Assurer des élections justes ou un tirage au sort équitable est une action climatique. Combattre les inégalités de richesse extrêmes est une action climatique. Arrêter les machines haineuses sur les médias sociaux est une action climatique. Instituer une politique d'immigration humaine, plaider en faveur de l'égalité des sexes, promouvoir le respect des lois et leur mise en application, soutenir une presse libre et indépendante, débarrasser le pays des armes d'assaut, autant d'actions climatiques. Pour survivre à la hausse des températures, chaque système, qu'il soit naturel ou humain, devra être aussi fort et sain que possible.

Et puis il y a l'espoir. Si l'espoir pour l'avenir dépend d'un scénario optimiste, que ferez-vous dans dix ans, lorsque le scénario deviendra impraticable, même en théorie ? Abandonner la planète ? C'est bien de lutter contre les contraintes de la nature humaine, dans l'espoir d'atténuer le pire des événements, mais il est tout aussi important de mener des combats plus petits et plus locaux que vous avez l'espoir de gagner. Oui, continuer de faire ce qui est juste pour la planète, mais aussi essayer de sauver ce qu'on aime *spécifiquement*, une communauté, une institution, un lieu sauvage, une espèce en difficulté, et prenez courage dans vos réussites. Toute bonne chose que vous faites maintenant est une protection pour un avenir meilleur, mais ce qui est vraiment significatif, c'est que c'est bon aujourd'hui. Tant que vous avez quelque chose à aimer, vous avez quelque chose à espérer.

Il se peut qu'un jour, les systèmes d'agriculture industrielle et de commerce mondial s'effondrent et que les sans-abri soient plus nombreux que les personnes abritées. À ce stade, l'agriculture locale traditionnelle et les communautés fortes ne seront plus seulement des mots à la mode. La bonté envers les voisins et le respect de la terre - entretenir des sols sains, gérer judicieusement l'eau, prendre soin des pollinisateurs - seront essentiels en cas de crise pour la société qui y survivra. De tels projets offrent l'espoir que l'avenir, même s'il sera sans aucun doute pire que le présent, pourrait aussi, à certains égards, être meilleur. Mais surtout, cela donne de l'espoir maintenant.

Bruno Bourgeon, porte-parole d'AID. D'après Jonathan Franzen, correspondant à « The New Yorker », 8 septembre 2019. <https://www.newyorker.com/culture/cultural-comment/what-if-we-stopped-pretending>